



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°287 DIMANCHE DE THOMAS COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 13, 72, 124, 178 et 234 pour Pâques et la Grande Semaine au cours des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet013.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet072.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet124.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet178.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet234.pdf>

**Homélie du P. André Jacquemot**  
**2e dimanche de Pâques, de Thomas en 2020<sup>1</sup>**  
**La foi expérimentale de Thomas**  
*Homélie sur Actes 5,12-20 ; Jean 20,19-31*

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

## ***Le Christ est ressuscité !***

C'est aujourd'hui le deuxième dimanche de Pâques, le premier n'étant autre que le jour même de la Résurrection du Christ. Entre les deux, nous avons vécu cette Semaine Radieuse, où chaque jour était fêté comme Pâques, ces huit jours apparaissant comme un seul jour.

Dans l'Évangile de ce dimanche, l'apôtre Jean le Théologien, le disciple bien-aimé du Seigneur, nous fait assister à deux apparitions du Christ ressuscité au milieu de ses disciples, réunis probablement dans la Chambre haute, là où avait eu lieu le dernier repas au cours duquel a été instituée l'Eucharistie. Les deux fois, Il est entré les portes fermées. La première fois, c'était le soir même du jour de la Résurrection, et la deuxième fois, huit jours après, donc ce dimanche.

Dès lors, ce n'est plus le samedi, le *sabbat*, comme dans l'Ancienne Alliance, qui est le jour consacré à Dieu, mais le dimanche, littéralement le *Jour du Seigneur*, le jour où les disciples, et à leur suite tous les chrétiens, ont pris l'habitude de se réunir pour célébrer le don de la Vie nouvelle en Christ.

C'est donc une anomalie, et nous en avons le cœur serré, de devoir célébrer cette Liturgie sans la présence des fidèles, les mesures sanitaires nous empêchant



<sup>1</sup> Le dimanche 26 avril 2020, la Liturgie fut célébrée à huis-clos, conformément aux directives de confinement en période d'épidémie du coronavirus et cette homélie fut préparée par le P. André pour les fidèles qui n'avaient pas la possibilité de se rendre à l'église.

momentanément de réunir la communauté paroissiale. Chacun chez nous, ayons néanmoins conscience que le Seigneur ressuscité est capable de franchir les portes de nos maisons pour se présenter à nous.

En fait, tout dimanche, le lendemain du sabbat qui est le septième et dernier jour de la semaine, est à la fois le premier et le huitième jour. Le premier, car c'est le *Jour Un* de la Création renouvelée. En effet, de même que la Lumière avait été créée au *Jour Un* de la Genèse (Gn 1,1-5), la lumière de la Résurrection vient chasser les ténèbres de l'ancien monde et inaugurer les temps nouveaux. Et ce jour est aussi le huitième, parce qu'il dépasse le cycle clos des sept jours de la semaine et ouvre sur l'éternité du Royaume de Dieu. En ce jour, l'éternité fait irruption dans notre temps fini.

Lors de sa première apparition, qui a rempli de joie les disciples, le soir de Pâques, le Seigneur leur a confié le pouvoir de pardonner les péchés et la mission d'évangéliser le monde : « *Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie* ». Et Il leur a communiqué l'Esprit-Saint. Ainsi, selon l'apôtre Jean, le Saint-Esprit est déjà donné à ce moment-là, sans attendre la Pentecôte.

Mais c'est la figure de l'apôtre Thomas qui est principalement mise en relief dans le récit évangélique, car il n'était pas présent lors de la première apparition. Aussi, lorsque ses compagnons lui ont dit qu'ils avaient vu le Seigneur et qu'Il était vivant, il a demandé à vérifier par lui-même : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ». C'est précisément ce que le Seigneur lui a accordé lors de sa deuxième apparition. Thomas a eu le privilège exceptionnel de voir et de mettre son doigt dans la marque des clous, et de mettre sa main dans le côté du Seigneur, ce côté duquel ont jailli du sang et de l'eau lorsqu'il a été percé par la lance du soldat, comme l'a noté saint Jean (Jn 19,34), le seul parmi les apôtres à être resté jusqu'au bout auprès du Seigneur, alors que les autres s'étaient enfuis. Ces plaies, les pères les ont vues comme des ouvertures par lesquelles se répand la grâce divine. En touchant le côté du Seigneur, la main de Thomas n'a pas été consumée par le feu immatériel de sa divinité, nous dit l'hymnographie.<sup>2</sup>

Si le Seigneur s'est soumis aussi spontanément à la demande de Thomas, c'est pour notre instruction, pour écarter tout malentendu sur la réalité de la Résurrection : le Christ est ressuscité *corporellement*. C'est là un point important, qui vient balayer une conception selon laquelle la résurrection ne concernerait que l'âme. L'insistance sur le corps se retrouve également dans l'Évangile de Luc : lorsque le Seigneur ressuscité s'est présenté au milieu de ses disciples, dans leur frayeur ils ont d'abord cru voir un esprit, mais le Seigneur les a rassurés : « *Pourquoi êtes-vous troublés ? Touchez-Moi : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai* ». Et ensuite, Il a mangé avec eux (Luc 24,36-44).

Cela dit, nous pouvons remarquer que le corps du Christ ressuscité a des propriétés nouvelles : il s'agit du *Corps glorieux*, dont parle saint Paul (1 Cor. 15,35-53), et que nous sommes nous aussi appelés à revêtir dans le Royaume. Ce corps n'est plus soumis à la pesanteur et à la résistance de la matière. Il n'est pas arrêté par les portes que les disciples avaient fermées derrière eux par crainte des autorités juives. Mais Il n'en demeure pas moins le Corps du Seigneur qui a vécu parmi eux et qui a été mis à mort

---

<sup>2</sup> Par exemple à la 9<sup>e</sup> ode du canon des Matines de ce dimanche.

sur la Croix.

Croire en la résurrection corporelle, pour les disciples comme pour nous tous, ne va pas de soi, il faut le reconnaître. Le besoin de vérifier est légitime. Notre foi n'est pas contraire à la raison, elle ne contredit pas la réalité visible, elle ne repose pas non plus sur des mythes : elle s'appuie sur des faits réels et observables et sur l'expérience. Ainsi, ayant pu toucher le corps de Jésus et mettre ses mains dans les marques de la crucifixion, Thomas se rend à l'évidence :

Celui qui a été crucifié, qui a eu les mains et les pieds percés par les clous, qui a eu le côté percé par la lance, qui est mort sur la Croix et qui a été enseveli, Le voilà vivant ! C'est bien Lui, ce n'est pas un fantôme. Alors, partant de ce qui est visible : la réalité et l'identité du corps du Seigneur vivant au-delà de la mort, il reconnaît une autre réalité : la divinité qui habite ce corps, réalité invisible à nos yeux charnels, mais capable d'éclairer la raison. Car « *par la foi, on comprend que ce que l'on voit tire son origine de ce qui n'est pas apparent* » (cf. Hebr 11,3). Et aussitôt, dans la foi nouvellement forgée en lui, il peut s'exclamer dans un mouvement du cœur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Thomas a donc été un témoin voulu par Dieu. Ce que nous appelons généralement *l'incrédulité de Thomas*, le Seigneur l'a utilisé pour rendre incontestable la réalité de la Résurrection. Et à notre tour, nous pouvons nous appuyer sur ce témoignage pour affermir notre foi.

Si le Seigneur daigne nous montrer tous ces signes, c'est parce qu'Il n'est pas seulement ressuscité pour Lui-même, mais pour nous, pour nous donner accès à une vie nouvelle, incorruptible, divine. Cette vie nouvelle, nous l'avons déjà reçue à notre baptême, comme une nouvelle naissance, une naissance pour le Royaume de Dieu, une naissance non selon la chair, mais *d'eau et d'Esprit*, comme le Seigneur l'a révélé à Nicodème (Jean 3,3-6), et comme il est dit dans le prologue de l'Évangile de Jean : « *À ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* » (Jean 1,12-13).

Certes, nous faisons encore partie de ce monde, et nous souffrons avec lui. Nous ne sommes pas à l'abri des maladies, nous pouvons être atteints par l'épidémie du coronavirus comme tout le monde, nous sommes *exposés et la mort* (cf. 1 Cor. 15,31). Mais nous avons la certitude que dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs par le Christ, et que « *ni la maladie ni la mort ni aucune tribulation ne peuvent plus nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* » (cf. Rom. 31-39). Car la Vie nouvelle qui nous est donnée est une réalité qui transcende toutes ces vicissitudes. Car déjà la mort est vaincue.

*Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie.*

***En vérité Il est ressuscité !***

Amen.